

torpeur, où il restent naturellement plongés, comment faire pénétrer en eux la grande paix religieuse qui préparera leur âme à recevoir la vérité ? Deux choses, a dit Kant, me remplissent d'admiration profonde : la loi morale au fond de mon coeur, et le ciel étoilé au-dessus de ma tête. Deux choses, dit l'orateur, remplissent l'homme d'une mystérieuse et sainte terreur : le ciel incommensurable à son regard, la mort incompréhensible à son coeur.

A qui n'est-il pas arrivé, continue-t-il, de le ressentir ce trouble profond, de l'éprouver cette frayeur sacrée que donne la contemplation du grand ciel étoilé ? On voyageait un soir à travers la paix des champs, ou, par une nuit tiède et claire, on s'accoudait à sa fenêtre pour rêver. Mieux encore, j'imagine le grandiose spectacle qui doit s'offrir au regard des hauteurs de ce Mont Royal qui domine votre belle cité, à l'heure ou dans la brume où la fumée du soir les feux de la ville s'allument — comme des vers luisants dans l'herbe — et que dans le ciel l'innombrable armée des astres, selon le langage de l'Écriture, vient se ranger silencieusement. Dites, là ou ailleurs, ne vous est-il pas arrivé de vous attarder un soir à les contempler ? Pris aux rayons fins des étoiles, les yeux s'extasiaient à voir les constellations fleurir la voûte profonde du ciel. Et c'était d'abord une admiration vive et sereine qui gonflait votre poitrine ? Et tout murmure humain se taisait devant la majesté religieuse du spectacle. Puis la pensée s'en allait loin, très loin, par de là l'horizon immense et pourtant si étroit du regard ; elle franchissait d'un bond les millions et les millions de lieues qui nous séparent des étoiles les plus voisines ; elles s'enfonçaient éperdue au fond de l'abîme où elle voyait toujours éclore de nouveaux astres sans pouvoir imaginer de limites à l'univers... Car par quoi est bornée cette immensité qui recule à l'infini le néant ? ... Et de cette plongée dans l'espace insondable et sans bord, l'âme revenait effarée.

Vraiment, c'est là une forte page, qui pose d'une façon piquante l'éternel problème de "l'infini qui nous tourmente". Plus d'un sans doute, dans l'immense auditoire de Notre-Dame, s'est senti un moment "plongé dans l'espace insondable et sans bord... d'où l'âme revient effarée"... Très naturellement, l'orateur sacré est alors amené à traiter du problème